

premier réflexe et abandonne définitivement tout recours au concept divin. Certes, il demeure toujours de nombreuses énigmes, des problèmes existentiels complexes, des mystères fondamentaux et des questions de nature philosophique, mais la raison comprend que son impuissance temporaire n'est plus soutenue, mais au contraire entravée, par ces constructions de l'imaginaire et ces croyances sans fondements.

Ce qui se produit alors est soit un abandon complet du concept divin, soit un déplacement de celui-ci vers un niveau de préoccupation subalterne, anecdotique, parfois folklorique ou poétique, mais en aucun cas cet ingrédient n'intervient encore dans les raisonnements visant à percer les secrets de l'univers, encore moins dans la politique d'évolution choisie localement. Ce qui est généralement conservé de cet héritage se résume à quelques traits de caractères et de comportements positifs, tels que l'altruisme, l'amour, le respect ou la compassion, soit autant de sentiments parfaitement naturels dans le chef d'individus évolués, sans qu'il soit besoin d'une quelconque interprétation divine pour en accepter l'usage. Or, ce processus naturel de décantation ne s'est produit que très partiellement au sein des communautés humaines. »

« Décréter l'existence du *divin* ou plus prosaïquement d'une quelconque force supérieure invisible, place ipso facto l'initiateur dudit concept dans une position privilégiée, quoique parfois dangereuse. La conservation de cette position avantageuse nécessite alors l'endoctrinement d'autrui. Cette manœuvre sera volontaire ou non, consciente ou non, mais toujours opportuniste.

Comme rien en ce domaine n'est jamais démontrable, il s'agira de provoquer et d'entretenir la *croyance*, un non-sens intellectuel que l'on glorifiera

plus tard en évoquant des *révélation*s, et enfin la *foi*, sorte d'insigne distinctif de ceux qui prétendent être en mesure de saisir l'impalpable. Lorsque des croyances sont suffisamment implantées au sein d'une population (besoin de merveilleux, justification de l'inconnu, réponse aux peurs), celles-ci deviennent un ingrédient à part entière dans le processus de développement socioculturel et économique.

Le besoin de croyance initial s'étoffe alors de nouvelles justifications ou contingences, comme le souci de couler ses pensées et son comportement dans le moule commun, position plus confortable pour sa santé et ses affaires que le rejet imprudent de cette autorité. La mise en pratique des préceptes et des rites issus de ces croyances engendre une hiérarchisation des valeurs et des rôles, laquelle accroît encore les intérêts liés à la conservation du pouvoir ainsi créé. Tout cela est très classique et s'est produit des milliers de fois dans l'histoire des sociétés humaines. La plupart de ces régimes ont progressivement disparu du paysage spirituel de la planète par bannissement, fusion ou transformation. Il demeure sur terre, à l'heure actuelle, une poignée de cultes majeurs qui s'opposent ou se tolèrent tant bien que mal. À cela s'ajoute une multitude de *micros cultes* passablement anecdotiques, sectaires et de nuisance variable, généralement issus d'opportunités économiques locales ou de mégalomanies caractérisées. »

« Selon l'évaluation des terriens eux-mêmes, la pertinence de ces multiples croyances est diversement étalonnée. Une sorte d'*intelligentsia spirituelle* considère que seuls les cultes majeurs, lesquels sont simplement ceux ayant le mieux résisté au temps et réunissant le plus d'adeptes, sont véritablement dignes de foi. À défaut de preuves impossibles à produire, le nombre d'adeptes et la durée historique sont

logiquement devenus des paramètres permettant de soutenir ces pseudos vérités. De *vrais* dieux sont donc *officiellement* reconnus comme s'ils étaient issus d'une salubre décantation historique, d'une maturation idéologique voire même d'une démonstration scientifique. Il ne s'agit pourtant que du résultat des différents jeux de pouvoir dont les humains sont coutumiers. Les croyances subalternes sont considérées comme telles soit parce qu'elles sont à l'évidence encore plus stupides, mais ce n'est pas forcément le cas, soit parce qu'elles n'ont pas connu l'opportunité de se répandre et de survivre comme les premières. Quoi qu'il en soit, la pertinence globale de toutes ces croyances cumulées n'en est pas moins égale à zéro. Or, ce constat, qui devrait être rassurant pour un esprit équilibré, désireux d'évoluer vers une vraie compréhension des mystères de l'univers, comme cela fut systématiquement le cas dans toutes les civilisations évoluées rencontrées jusqu'ici et dont certaines font maintenant partie de notre Confédération, est paradoxalement un facteur d'angoisse chez les terriens. »

« Cette angoisse tient au degré d'emprise de ces croyances, lesquelles sont devenues, sur cette planète, une véritable aliénation sociale. Le besoin initial de croyance, quelles que soient ses motivations premières, s'y est transformé en une sorte de soumission, d'allégeance mentale envers une entité invisible ou plus exactement envers ses promoteurs devenus, eux, tout-puissants. Le concept sacralisé y est devenu un instrument entretenant la précarité psychologique des individus éprouvant le besoin de croyance et soumis de quelque manière que ce soit à l'un ou l'autre de ces systèmes. La foi, symptôme que d'aucuns revendiquent comme une qualité supérieure de conscience ou de cœur, n'est qu'une hallucination

volontaire de l'intellect impuissant à affronter la réalité sous l'angle de la seule raison. À cela s'ajoutent toutes les lâchetés résultant du conditionnement et des dépendances créées par l'imprégnation progressive de ces idéologies pernicieuses. »

« La situation de l'humanité est paradoxale du fait que la raison, pourtant suffisamment développée, n'a jamais pu s'opposer efficacement aux initiateurs de mythes religieux et encore moins renvoyer les croyances au rayon des amusements philosophiques. Les intérêts mis en jeu, l'orgueil et l'obstination des guides spirituels et politiques, souvent les mêmes ou œuvrant de concert, sont tels que les bénéfices de cet aveuglement collectif sont estimés supérieurs au gain de lucidité que pourrait pourtant apporter le rejet des croyances.

Ce calcul à court terme, à l'échelle du développement d'une civilisation, est directement responsable de très nombreuses misères existentielles. L'hypocrisie est totale et même souvent reconnue, mais cela ne provoque pas pour autant une remise en cause des préceptes défaillants. Les humains se haïssent et s'entretuent toujours en brandissant des *textes sacrés* qui interdisent pourtant ces comportements, tout en parvenant néanmoins à justifier leurs actes en s'inspirant des mêmes préceptes abscons. »

« Sur terre, les croyances, les religions et toutes les idées spirituelles ou assimilées engendrent globalement plus de nuisances que de bénéfices. Ces bénéfices sont d'ailleurs le plus souvent des réponses aux nuisances produites par un usage pervers de la foi. Naturellement, les humains préfèrent considérer que leurs dérapages comportementaux ont pour origine la fatalité plutôt que de mauvaises lois.

Par contre, les bénéfices obtenus sous la bannière d'une quelconque croyance religieuse servent aussitôt de caution morale à cette dernière. Un système de croyances qui produit des déshérités parce qu'il soutient l'exploitation de ceux-ci par une caste de privilégiés, est présenté comme une fatalité, voire plus hypocritement comme une *volonté divine*, mais l'aide éventuelle apportée par un bon samaritain en soutane, devient aussitôt une justification de la bonté divine.

La réalité est plus prosaïque : la nature humaine est à la fois bonne et mauvaise, avec tous les états intermédiaires et variables dans le temps, et cela sans qu'il soit besoin d'un quelconque contrôle divin. »

« Dans l'état d'excitation spirituelle qui est la sienne à l'heure actuelle, cette civilisation ne saurait résister au choc d'une réalité plus pragmatique, où ce qu'elle considère comme une valeur primordiale de son *salut* n'a finalement pas la moindre importance. Ce ne sont pas les quelques millions d'athées et de libres penseurs qui pourraient maîtriser la folie de ces centaines de millions de croyants désabusés, excessifs et prompts à détruire ce qui est, au nom de ce qui n'existe pas. »

Inutile de dire que je partage totalement l'analyse de Charles. Pour cette partie aussi, mon ami avait intégré dans son Mémoire de nombreux exemples afin d'illustrer sa démonstration de faits concrets.

La nocuité des croyances religieuses et assimilées devrait être clairement perçue par toute personne plaçant l'honnêteté intellectuelle avant une soumission à de quelconques croyances. Je ne citerai que quelques thèmes, cette courte liste étant à mon sens suffisamment éloquente : les guerres de religion anciennes et modernes, des croisades à la guerre des pierres, les évangélisations forcées et l'esclavagisme avalisé, l'Inquisition, le terrorisme religieux, les intégristes, les fondamentalistes, les